

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

III

NOTRE DAME ET LE TRAVAIL

par

LE CHANOINE P. GLORIEUX,
professeur de théologie, à l'Université catholique de Lille

SOMMAIRE. — I. NOTRE-DAME A CONNU, VÉCU, SANCTIFIÉ LE TRAVAIL TOUT AU LONG DE SA VIE. — II. PUISQU'IL EN FUT AINSI DE LA MÈRE DE DIEU, LE TRAVAIL NE PEUT ÊTRE QUE NOBLE ET SAINTE CHOSE. Doctrine et spiritualité se sont élaborées sous cette influence. — BIBLIOGRAPHIE.

CE n'est pas l'Évangile qui a associé directement le nom de Marie à l'idée du travail. Il a du moins fourni les éléments de ce rapprochement, à la réflexion et à la piété chrétiennes. La Tradition surtout a contribué à dégager les grands traits d'une doctrine et la base d'une dévotion.

Jésus est présenté dans l'Évangile comme étant artisan et fils d'artisan. En ce qui concerne la Vierge, on ne trouve nul rapprochement explicite de ce genre.

Nous la savons fiancée à Joseph (Luc 1, 27); mais l'évangéliste ne souligne alors que la descendance davidique de celui-ci. Saint Matthieu (1, 18) n'en dit même pas autant; il tient à rendre témoignage toutefois à la sainteté de son époux : « *vir autem ejus cum esset justus* ».

Il faut se reporter à l'épisode de Nazareth et de la prédication de Jésus en sa ville natale, pour trouver quelque allusion, que les Nazaréens voulaient désobligeante d'ailleurs, à l'humble situation sociale de Marie et de Joseph : « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous? Et ils étaient scandalisés à son sujet » (Mc. 6, 3) Cf. Matth. 13, 55 : « N'est-il pas le fils du charpentier? Sa mère ne se nomme-t-elle pas Marie? et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude? et ses sœurs aussi ne sont-elles pas toutes parmi nous? »

Le rapprochement n'est pas poussé plus loin.

Nulle part il n'est question du travail de Marie et de ses occupations ménagères; moins encore de déclarations sur le travail, à son propos.

En était-il besoin d'ailleurs? Et pourquoi l'Évangile qui glisse si rapidement sur le travail même auquel Jésus s'était soumis et le métier qu'il avait exercé pendant les longues années de sa vie cachée, aurait-il insisté davantage sur celui de sa Mère?

L'affectueuse mémoire des premiers chrétiens, la Tradition en son premier jaillissement, recueillit fidèlement souvenirs et détails qui eussent encombré les pages du Livre Saint. Et l'on connaît le témoignage de saint Justin dans son Dialogue avec Tryphon (n. 78) parlant des jougs et des charrues fabriqués de la main du Christ et que l'on se montre encore de son temps.

NOTRE DAME

Comment la moindre hésitation eût-elle été possible concernant la vie laborieuse de la Sainte Vierge ?

Les premiers témoins de Jésus, ses Apôtres, ses disciples, la première génération chrétienne, même s'ils n'avaient pas été admis dans l'intimité de Marie et ne l'avaient pas vue directement à l'œuvre, savaient pertinemment ce qu'il en était. N'avaient-ils pas chaque jour auprès d'eux l'expérience de leurs mères ou de leurs femmes ?

La vie des ménagères était partout la même, en Judée ou dans le monde gréco-romain, dès lors que la situation sociale ou la Loi ne permettait pas à l'homme le luxe d'un harem ni à la femme l'aide des esclaves. Tel était le cas en Judée pour l'immense majorité des femmes.

A elles revenaient les humbles tâches quotidiennes dont toute leur vie était tissée. Nul besoin de commentaires pour le rappeler. Les fidèles des premiers temps, lorsqu'ils pensaient à la mère de Jésus, ne pouvaient se la représenter autrement que dans ce cadre qui fut le sien ; nul effort à faire pour cela ; nulle erreur possible.

Et c'est ainsi que toute chargée de concret et de vivant, la Tradition en évoquant le souvenir de Marie et en magnifiant sa sainteté et ses privilèges, a toujours mis au centre, comme support de ces richesses et de ces grandeurs, l'image d'une femme du peuple, adonnée aux occupations tout ordinaires des femmes de Judée et des femmes du monde entier.

Bien que descendant de David et héritière d'un grand nom, la Vierge Marie connut très certainement l'assujettissement aux travaux du ménage et à la vie des petites gens.

Elle s'y fût astreinte sans doute en tout état de cause. Le travail, chez le peuple juif, n'était pas une déchéance ni une honte comme trop fréquemment dans le monde païen. On sait comment tout Juif, même aisé, se devait de connaître, et même d'exercer un métier. « Qui n'enseigne pas à son fils un métier, lui apprend le vol », disait un précepte rabbinique. Mais Joseph, et Jésus après lui, durent travailler pour assurer la subsistance de la Sainte Famille. Marie prit sa très large part des travaux ménagers.

On sait quels ils étaient, non seulement par les traditions, mais par la prat que encore actuelle de l'immuable Orient. On pourrait les retrouver presque à travers l'enseignement de Jésus ; car les humbles gestes de la ménagère et les détails de la vie quotidienne reparaissent dans ses paraboles ou les enseignements de l'Évangile. Mais c'est à son foyer d'abord que tout petit, puis adolescent, il les avait vu accomplir par sa mère.

C'est à elle qu'il rend témoignage quand il parle (Matth. 13, 33) de la femme qui prépare le pain, ces trois mesures de farine aux-